

BIBLIOGRAPHIE

Corpus of Indus Seals and Inscriptions (CISI), vol. 1 et 2 (Annales Academiae Scientiarum Fennicae, B p. 239-241.), Helsinki, The Finnish Academy of Sciences and Letters, 1987-1991.

J. M. Kenoyer, *Ancient cities of the Indus Valley Civilization*, Karachi, Oxford University Press, 1998.

I. Mahadevan, *The Indus script: Texts, concordance and tables*, (Memoirs of the Archaeological Survey of India 77), New Delhi, The Archaeological Survey of India, 1977.

A. Parpola, *Deciphering the Indus script*, Cambridge & New York, Cambridge University Press, 1994-2009.

A. Parpola, "Hind Leg" + "Fish": *Towards further understanding of the Indus script*, Scripta 1, 2009, p. 37-76, //www.harappa.com/script/indus-writing.pdf.

G. L. Possehl, *The Indus Civilization: A contemporary perspective*, Walnut Creek, CA, AltaMira Press, 2002.

L'ÉMERGENCE¹ DE L'ÉCRITURE AZTÈQUE

CE QUE L'ON SAIT QUANT À L'EXISTENCE DE L'ÉCRITURE AZTÈQUE

Au moment de l'arrivée des Européens, il n'y a pas de doute, tout au moins aux yeux des Indiens², que les Aztèques utilisaient des documents écrits.

On aimerait évidemment pouvoir répondre à des questions simples comme : depuis quand étaient-ils en possession de cette écriture ? Quand est-elle née ? Où est-elle apparue pour la première fois et dans quel contexte ? Comment a-t-elle évolué dans le temps ? Quelles sont ses relations avec les autres écritures existantes en Mésoamérique ?

Sachant que la quasi-totalité des documents pictographiques ne sont pas parvenus jusqu'à nous, ceci étant dû en particulier à leur destruction systématique par les Espagnols, il est quasiment impossible de répondre à ces questions et tout particulièrement à celle concernant l'évolution de cette écriture. En effet, non seulement les codex – le support privilégié de cette écriture qui peut être en papier, peau ou tissu – ont disparu lors de la conquête et pendant le quart de siècle qui a suivi, mais encore les fouilles archéologiques n'ont pas permis d'en retrouver.

Qu'écrivaient-ils avant la conquête ? Du fait de la disparition presque totale des documents antérieurs à la conquête espagnole, il est difficile de répondre précisément à cette question. Cependant, de nombreux documents pictographiques ayant été réalisés, après la conquête, soit pour être présentés par les Indiens devant des tribunaux espagnols, soit parce que leur réalisation avait été demandée par ceux-là même qui auparavant en avaient ordonné la destruction, il est possible d'avoir une idée des types de documents existants au XVI^e siècle.

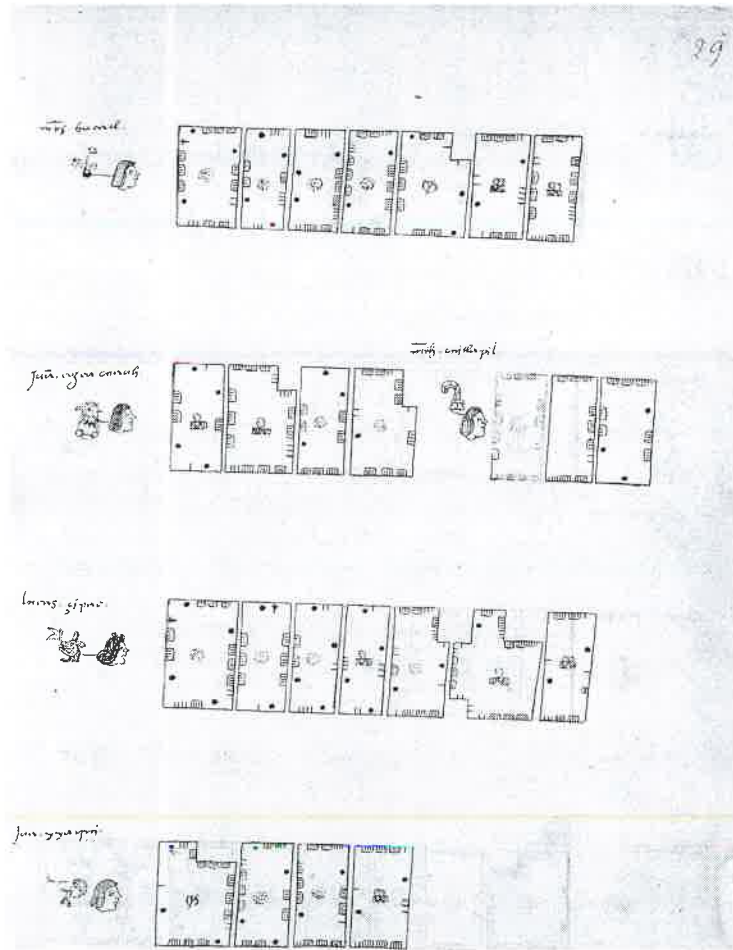


Figure 1. *Codex Vergara*, Bibliothèque nationale, Paris, fonds mexicain n°37-39, f. 29r. © BNF.

Les codex recensés aujourd'hui peuvent se répartir en quelques grands thèmes qui donnent une indication sur les préoccupations des populations nahua, en réponse directe ou indirecte aux injonctions ou pressions des Espagnols au moment de leur rédaction. Les codex de type administratif ou économique représentent près de la moitié des documents (figure 1), les historiques et/ou politiques environ un tiers (figure 2) et les religieux un dixième (figure 3), auxquels on peut ajouter deux documents de type scientifique.



Figure 2. Carte du bassin de Mexico dans le *Codex Xolotl*, XVI^e siècle, Bibliothèque nationale, Paris, fonds mexicain n°1-10, pl. 2. © BNF.

Mais ni la répartition thématique après la conquête, étroitement liée à la condition de colonisé, ni la base trop étroite des informations d'avant la conquête ne permettent de connaître quels pouvaient être les usages les plus répandus de l'écriture indigène.

Pour cela, il faut écouter ce que disent les lettrés aztèques. L'un d'eux, Alva Ixtlilxochitl, écrit : "Ils avaient pour chaque genre leurs écrivains. Les uns s'occupaient des annales, mettant en ordre les choses qui survenaient chaque année, avec le jour, le mois et l'heure. D'autres avaient à charge les généalogies et les descendances des rois, des seigneurs et des nobles enregistrant ceux qui naissaient et barant ceux qui mourraient, dans le même compte. Certains avaient soin des peintures des territoires, des limites et des bornes des villes, provinces, villages et lieux, et des qualités et répartitions des terres, ce qu'elles étaient et à qui elles appartenaient. D'autres [s'occupaient] des livres des lois, des rites et des cérémonies qu'ils faisaient au temps de leur infidélité ; et les prêtres des temples, de leurs idoles et de

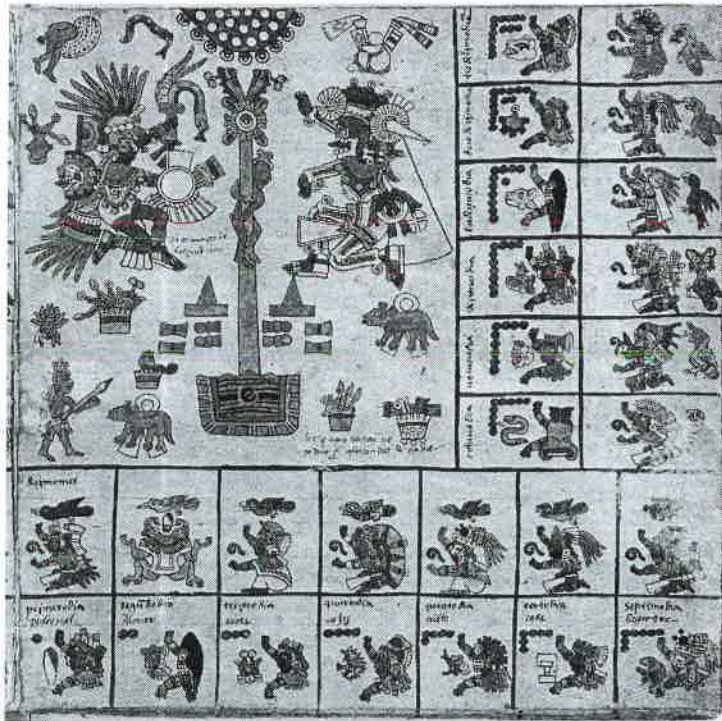


Figure 3. *Codex Borbonicus*, planche 10, fin du XVI^e siècle, Bibliothèque de l'Assemblée nationale. © Bibliothèque de l'Assemblée nationale, photo Irène Andréani.

leurs doctrines idolâtres et des fêtes de leurs faux dieux et des calendriers. Et finalement il revenait aux philosophes et aux sages, qu'ils avaient parmi eux, de peindre toutes les sciences qu'ils connaissaient et qu'ils avaient atteintes³.”

La correspondance des genres mis en valeur par Alva Ixtlilxochitl et le petit ensemble de documents mis au jour montrent que les thèmes développés sous la pression des Espagnols étaient sans doute tout à fait traditionnels pour les Indiens.

Dans les codex retrouvés, une donnée est récurrente : le fait de compter. On compte des jours, des années, des hommes, des objets. . .

Ces documents étaient l'œuvre des peintres-écrivains nommés *tlacuiloque* en nahuatl. Ces hommes, en tant que possesseurs des livres et détenteurs du savoir, jouissaient d'une extrême considération. Le *tlacuilo* est un *tlamatini* “savant, sage”, trait qu'il partage

avec quelques personnages hauts placés dans la société comme le souverain, les grands prêtres et certains nobles.

La plus grande partie des documents présentés ci-dessus a été effectuée après la conquête ou, en de rares cas, peu avant. Pour essayer malgré tout d'apporter quelques éléments de réponse aux questions posées précédemment, il ne nous reste que les sources historiques, sous forme de codex (documents en écriture pictographique ou figurative) ou de textes alphabétiques, écrits en nahuatl ou en espagnol.

Ces sources sont assez nombreuses, mais peu d'entre elles évoquent des époques très reculées. Par ailleurs, il est rarissime que le thème de l'écriture y soit mentionné, sans que cette absence permette de déduire qu'elle n'existait pas.

Les allusions explicites à l'écriture se limitent à trois mentions, qui sont les suivantes par ordre chronologique :

1. Le quatrième souverain mexicain, Itzcoatl, au pouvoir de 1427 à 1440, a décidé de faire brûler les codex, c'est-à-dire les documents pictographiques. L'événement a donc lieu au début du XV^e siècle⁴.

2. Quinatzin, quatrième souverain chichimèque de Texcoco, accueille dans sa ville des écrivains d'origine Toltèque. Cet événement a lieu au début du XIII^e siècle⁵.

3. Il est dit que, lors de leur migration, les Aztèques étaient guidés par des prêtres qui sont qualifiés de *amoxhuaque* “possesseurs de livres⁶”. Ce dernier fait n'est pas précisément datable, mais on peut le situer approximativement entre le début du XI^e siècle et le passage par Tula au début du XII^e siècle.

Ces trois données permettent, malgré leur rareté, d'être assuré que l'écriture aztèque n'a pas été inventée la veille du débarquement de Cortez sur le sol mexicain et que son existence est attestée à Texcoco dès le début du XIII^e siècle, bien que l'on puisse remonter à une époque plus ancienne sans doute proche du début de la migration aztèque. D'autres informations importantes sont déductibles de ces trois données, mais pour mieux les comprendre il convient au préalable de préciser dans quel cadre spatiotemporel elles s'inscrivent.

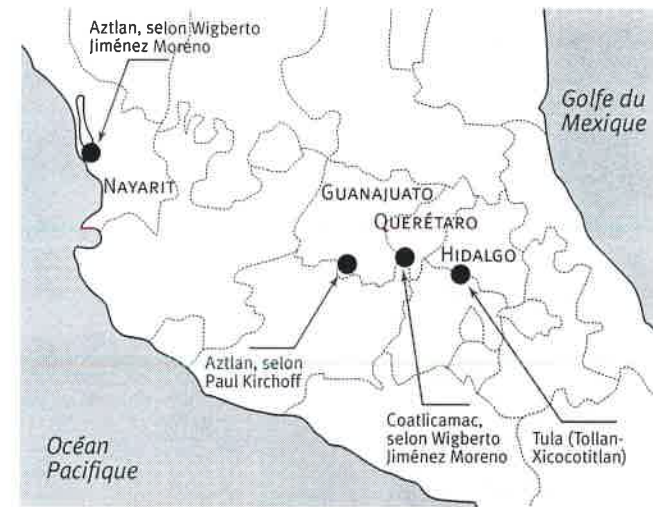
CADRE SPATIAL

Les lieux importants sont Mexico-Tenochtitlan, cité créée en 1325, située à l'époque au milieu d'une lagune. Sur la rive orientale de cette même lagune se trouvait aussi Texcoco, cité qui, avec Mexico

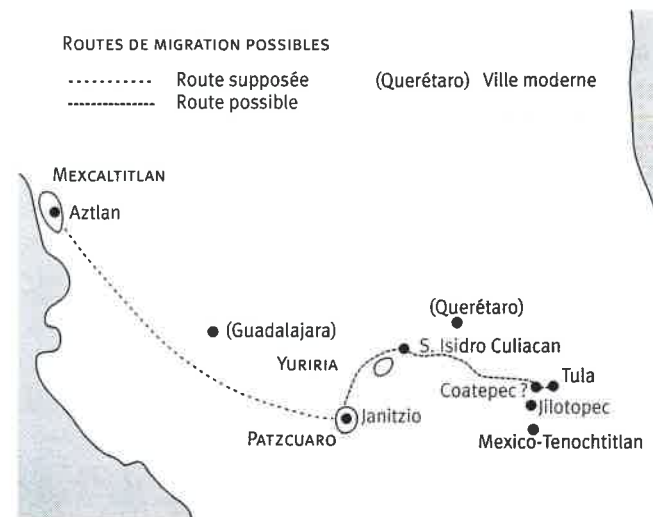
et Tlacopan, formait une confédération. Quand les Espagnols débarquèrent, celle-ci régnait sur une grande partie du Mexique actuel. Au nord de Mexico se trouvait Tula, la grande cité des Toltèques. Enfin, dans un endroit indéterminé, vraisemblablement au nord-ouest, se trouvait Aztlan, point de départ de la migration à laquelle participèrent les Aztèques (cartes 1, 2 et 3).

CADRE TEMPOREL

Création de Tula	début VIII ^e siècle
Début de la migration mexica depuis Aztlan	début XI ^e siècle
Chute de Tula et dispersion des Tolteca	début XI ^e siècle
Arrivée de Xolotl, premier souverain de Texcoco	début XI ^e siècle
Première ligature des Mexica (Acahualtzinco)	fin XI ^e siècle
Arrivée des Mexica à Coatepec près de Tula	début XII ^e siècle
Quinatzin, quatrième souverain de Texcoco	début XIII ^e siècle
Arrivée des Mexica à Chapultepec	début XIII ^e siècle
Création de Mexico	1325
Itzcoatl, quatrième souverain de Mexico	1427-1440
Chute de Mexico	13 août 1520



Carte 1. Les principales cultures et villes du Mexique ancien.



Cartes 2 et 3. Les diverses localisations hypothétiques d'Aztlan.

Les dates proposées ici pour la période précédant la création de Mexico-Tenochtitlan sont volontairement imprécises car, bien que les sources fournissent souvent des dates fixes, celles-ci ne concordent pas. On peut remarquer que cette datation suit, approximativement, celle qui est proposée par l'auteur chalca Chimalpahin dans son *Memorial Breve*.

A l'intérieur de cet espace et de ces époques évoluent des hommes que les sources présentent essentiellement comme deux groupes antithétiques. Les uns nommés Tolteca et les autres Chichimeca⁷.

CADRE HUMAIN

Pour présenter ces deux populations, je laisserai parler deux textes : l'un nommé *Codex de Florence*, texte en nahuatl, œuvre des informateurs du franciscain Sahagún qui fut le maître d'œuvre de l'ouvrage et son traducteur en espagnol ; l'autre baptisé l'*Historia Chichimeca*, œuvre de Alva Ixtlilxochitl, métis (*castizo*) descendant des souverains de Texcoco. Il s'agit de deux traditions historiques bien différentes : la première est *tenochca*, c'est-à-dire de Mexico-Tenochtitlan, la seconde *texcoca*. C'est dire qu'elles relèvent de deux cités tout à la fois proches, puisqu'unies dans la même confédération, mais en même temps bien différentes puisque dépendantes de souverains distincts ayant chacun une ascendance spécifique.

Les Toltèques

Voici ce que dit le *Codex de Florence* :

“(9) Et ces Toltèques s'appelaient Chichimèques, ils n'avaient pas de véritable nom : mais c'est d'eux que l'on a tiré, c'est d'eux que sont issus leur nom, leur manière de vivre, leurs créations, dans la mesure où c'étaient des artistes («toltèques») habiles. (10) Tout était beau, tout était bien, tout était habilement fait, tout était admirable dans leurs créations, leurs maisons étaient belles, couvertes de mosaïques, bien finies, bien revêtues, tout à fait admirables. [...]

(32) Les Toltèques avaient aussi de très grandes connaissances : ils savaient, ils connaissaient très bien les propriétés respectives des herbes [...]. (34) Ils ont inventé la médecine : car ils étaient Toltèques, les anciens Oxomoco, Cipactonal, Tlatetecui, Xochichahuaca, qui étaient savants, (35) qui ont trouvé, qui ont reconnu les médicaments, qui ont été les initiateurs de la médecine.

(36) Ils avaient tant de connaissances que ce sont eux qui les premiers ont trouvé, ont vu, ont utilisé le jade, la turquoise fine, la turquoise (ordinaire), ainsi que l'obsidienne, l'émeraude, et toutes les diverses pierres précieuses remarquables. [...]

(50) Les Toltèques étaient très savants, très réfléchis : ce sont eux qui ont été les initiateurs du comput des années et du comput des jours (*tonalpoalli*) ; (51) ce sont eux qui ont établi comment devaient se passer le jour et la nuit, ce qu'étaient les signes des jours, lesquels étaient bons, fastes, (52) et lesquels étaient néfastes, étaient comme on dit des «jours dévoreurs» ; le livre des songes a été entièrement établi par eux. [...]

(60) Ils avaient pour nourriture les produits agricoles que l'on connaît aujourd'hui, le maïs, dont ils faisaient d'abondantes récoltes : maïs vert, maïs bleu ; ils se servaient de jades et de turquoises pour faire leurs achats. (61) De leurs vêtements, la partie essentielle était une draperie de couleur turquoise ; leurs chaussures étaient teintes de couleur turquoise, bleu-vert, bleu pâle ; et bleu pâle étaient aussi les lacets de leurs chaussures. (62) Ils étaient grands. [...]

(64) Ils étaient très religieux ; ils ne reconnaissaient qu'un seul dieu, qu'ils invoquaient, qu'ils imploraient, du nom de Quetzalcoatl. [...]

(70) Et bien que les Toltèques fussent dispersés partout, et bien qu'ils fussent très prospères, ils se mirent sur pied, ils se mirent en route : (71) ils abandonnèrent leurs demeures, leurs terres, leur cité, leurs richesses ; ils ne purent tout emporter, ils en enterrèrent [...].

(74) Ces Toltèques, à ce qu'on dit, étaient des Nahuas, ils ne parlaient pas une langue barbare [...].

(77) Quant à leur coiffure, ils se coupaient les cheveux à la manière des Nonoalca, ils arrangeaient leur coiffure à la manière des Nonoalca, ils se les rasaient sur le front⁸.”

On retrouve un portrait très similaire chez Alva Ixtlilxochitl : “Ces Toltèques furent de grands sages, philosophes et artisans, comme il apparaît dans leurs histoires, parce qu'ils comprenaient et connaissaient les mouvements du ciel avec beaucoup de calculs et de raisonnement ; ils se servaient de peintures et de caractères grâce auxquels étaient peintes toutes les choses advenues depuis la création du monde jusqu'à leur époque ; ils travaillaient l'or et les pierres précieuses ; ils édifièrent les meilleures villes du monde, comme cela peut se voir dans leurs ruines, dans cette ville de San Juan Teotihuacan, à Cholula, Tula et de nombreuses autres ; ils semaient toutes les semences

et les légumes que l'on peut trouver dans cette terre ; c'était des gens vêtus et très différents en tout des Chichimèques. C'étaient de grands idolâtres, ils avaient beaucoup de temples et idoles. Ils avaient leur année solaire autant bien ajustée et comptée que la nôtre et finalement il n'y a pas eu sur cette terre de nation plus habile et sage⁹.”

“Les Toltèques étaient de grands architectes, menuisiers et d'autres arts mécaniques : orfèvres ils extrayaient l'or et l'argent et le fondaient ; ils travaillaient les pierres précieuses ; ils faisaient ce qu'il y a de mieux en ce monde.

C'étaient des nécromanciens, des ensorceleurs, des sorciers, astrologues, poètes philosophes des orateurs, de telle manière qu'ils utilisaient tous les arts, en bien ou en mal.

Ils avaient le maïs, le coton, le piment, les haricots et les autres graines qui existent sur cette terre.

C'étaient des peintres, les meilleurs de la terre, et les femmes étaient de grandes fileuses et tisseuses, tissant des toiles très belles de mille couleurs et motifs, selon le goût de chacun, et aussi fines que celles de Castille ; et elles tissaient les toiles de nombreuses manières certaines qui paraissaient de velours et d'autres comme de la laine fine, d'autres comme de la damasserie, certaines comme de fines étoffes et d'autres comme des tissus épais selon leurs désirs et besoins.

Les Toltèques s'habillaient, les hommes en particulier en époque de chaleur, avec des habits de coton et quand il faisait froid ils se mettaient des vestes sans manche qui allaient jusqu'aux genoux, en plus de leurs habits ; ils se chaussaient avec des sandales d'agave ; les femmes portaient des *huipils* et des jupes et aussi des sandales et quand elles sortaient elles portaient des vêtements blancs et travaillés avec de multiples couleurs, en pointe dans le dos comme une cape de religieux, mais atteignant les jarrets, ils appelaient ce manteau *tozquemítl*. Les prêtres portaient des tuniques noires qui allaient jusqu'au sol pourvues d'un capuchon avec lequel ils se couvraient la tête¹⁰.”

Pour ce qui nous intéresse, on notera que ces textes décrivent une population sédentaire, agricole et riche, qui vit dans des villes, qui est vêtue d'habits en tissu et qui a inventé l'écriture, utilisée en particulier pour les calendriers.

Les Chichimèques

J'emprunterai les portraits des Chichimèques aux mêmes sources. Le *Codex de Florence* dit :

“(94) Les Teochichimèques («Chichimèques divins»), c'est-à-dire les véritables Chichimèques, ou les Chichimèques proprement dits, ont aussi pour nom Zacachichimèques («Chichimèques de la paille»), c'est-à-dire qu'ils vivent dans les zones herbeuses ou boisées : (95) ce sont ceux qui vivent dans des endroits retirés, dans les forêts, les plaines herbeuses ou désertiques, les endroits rocheux. (96) Ces gens n'ont pas de véritable demeure, ils ne font que rester dehors, que rester en route, que vagabonder («passer») : ils vont sans but précis, et où que la nuit les surprenne, ils y cherchent une grotte ou des rochers et ils y dorment. [...]

(105) Et la parure du roi, ses vêtements, c'est sa cape, faite en peau de chat sauvage, ou en peau de fauve, ou en peau de jaguar, en peau d'ours, ou en peau de lion des montagnes, et sa coiffure circulaire appelée sa «fleur d'écureuil» ; (106) et sa femme a aussi une jupe et un huipil en peau, et de même toutes les femmes. (107) Il a toujours son arc avec lui, il ne le quitte nulle part : quand il marche il l'emporte, quand il mange l'arc reste planté à côté de lui, quand il dort l'arc reste couché près de sa tête : on prétend qu'il dit, qu'il estime que c'est son gardien. (108) Et ses chaussures sont en (feuilles de) yucca ou de palmier [...]

(110) Tous les Chichimèques se parent de la même façon, à ceci près qu'ils n'emploient pas, qu'ils n'ont pas droit aux peaux de fauve, aux sièges en (peau de) fauve ; ils n'ont qu'un peu de peau de cerf, de coyote ou de renard, de la peau de renard ou d'écureuil. [...]

(124) Voici quelle est la nourriture des Chichimèques : le nopal, les tunas, le *cimatl*, les racines, le *vziuactli*, l'agave à miel, les fleurs de yucca, le miel de yucca, le miel de maguey, le miel d'abeille, le miel d'abeille sauvage, le miel sauvage («d'arbre»), (125) et les racines qu'ils connaissent, que l'on trouve dans la terre, et toutes sortes de viandes, lapin, serpent, cerf, fauve, et tout ce qui vole. [...]

(138) Ces Chichimèques n'ont pas de coiffure ; ils portent les cheveux longs séparés par une raie, hommes et femmes de même¹¹.”

Quant à Alva Ixtlilxochitl :

“Les seigneurs chichimèques avaient leurs royaumes et seigneurie vers le septentrion... c'était des gens barbares et féroces... ils s'habillaient, et s'habillent toujours aujourd'hui, de peaux de martre, de lion, de tigre et autres animaux féroces... ils portaient les cheveux

longs jusque dans le dos et par devant ils se les coupaient ; leur nourriture consistait en toutes sortes de gibiers et en pains de *mezquite*, une sorte d'arbre qui donne un fruit sec, doux et gouteux ; leurs habitations sont des grottes et ils ont aussi des maisons, de celles couvertes de paille ; leurs armes sont l'arc et la flèche et les seigneurs se servent aussi de sarbacanes pour aller chasser, ils les inventèrent... Il y a beaucoup de sortes de Chichimèques, certains plus barbares que les autres et certains indomptables...¹²

Il ressort de ce deuxième portrait qu'il est exactement l'opposé du premier. Les Chichimèques sont présentés comme des rustres, des nomades et des chasseurs, vêtus de peaux et se nourrissant de gibier. La seule véritable qualité qui leur est reconnue est leur merveilleuse adresse au tir à l'arc. On dit que, quand les Chichimèques tiraient des flèches sur un aigle, jamais ils ne le rataient, et que, si cela devait arriver, alors la flèche tuait en tombant un puma, un chevreuil, un serpent ou un lapin¹³.

TOLTÈQUES ET CHICHIMÈQUES DANS LE *CODEX XOLOTL*

Il est un document pictographique, originaire de Texcoco et aujourd'hui conservé dans le fonds mexicain de la Bibliothèque nationale de Paris, nommé *Codex Xolotl*¹⁴, qui présente très clairement ces deux types de population (figure 4).

Les Toltèques sont tout à fait reconnaissables grâce à leurs habits et leurs coiffures, tels qu'ils sont décrits dans le *Codex de Florence* ou bien chez Alva Ixtlilxochitl. Hommes et femmes portent des vêtements en tissu : un *tilmatli*, "sorte de manteau" pour l'homme ; une blouse, *huipil*, et une jupe, *cueitl*, pour la femme. Cette dernière est coiffée de manière caractéristique avec les cheveux divisés en deux et ramenés sur les côtés de la tête. Les hommes ont les cheveux mi-longs avec une sorte de frange sur le front.

Dans ce document, les Chichimèques sont immédiatement identifiables car ils correspondent exactement aux descriptions précédentes. Ils portent des vêtements de peau et ont les cheveux longs, ceci étant valable pour les femmes comme pour les hommes. Ces derniers, de surcroît, brandissent un arc et des flèches (figure 5). Le

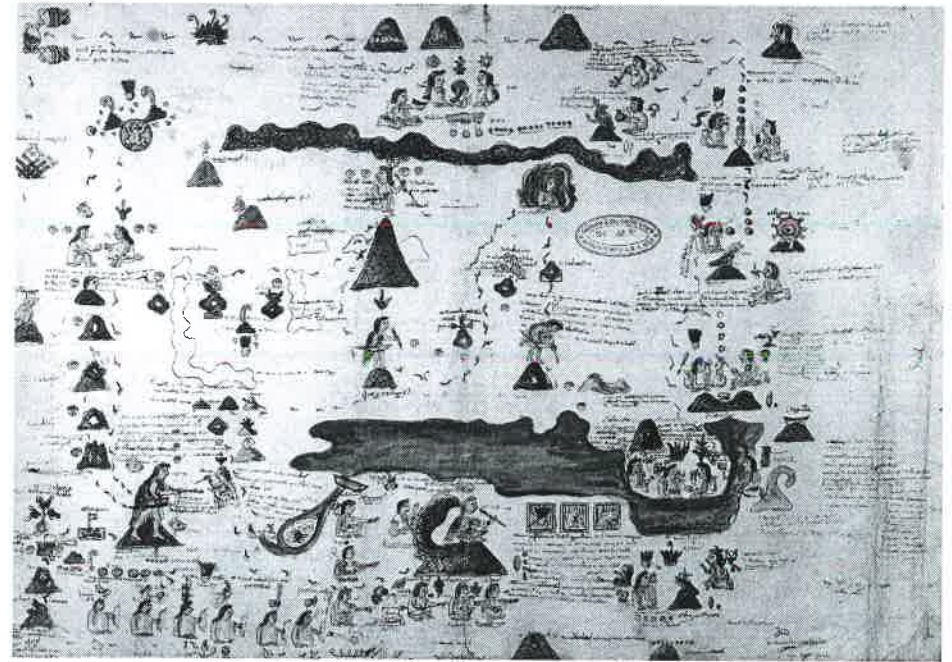


Figure 4. L'opposition Tolteca/Chichimeca dans le *Codex Xolotl*, XVI^e siècle, Bibliothèque nationale, Paris, fonds mexicain n°1-10, détail de la pl. 1. © BNF.

port de cet armement est tellement emblématique des Chichimèques que c'est le binôme graphique qui a ensuite été utilisé pour écrire pictographiquement le mot *chichimecatl*, comme on peut le constater dans l'exemple suivant, extrait de *La Matrícula de Huexotzinco*¹⁵.

Avec le *Codex Xolotl*, qui narre plus de quatre cents ans de l'histoire de Texcoco, il est possible de suivre comment progressivement les Chichimeca, originaires du Nord, après s'être assurés du contrôle de la région se sont "toltequisés". Ce phénomène débute dès leur arrivée dans la vallée de Mexico, et le mélange entre les populations locales toltèques et les Chichimèques envahisseurs s'achève vers le début du XIV^e siècle avec l'intronisation du souverain Ixtlilxochitl, premier souverain de Texcoco à ne pas être représenté tenant l'arc et la flèche.

L'épisode de la venue des Tlailotlaca au début du XIII^e siècle – mentionnée ci-dessus parmi les trois faits historiques relevés dans les sources – se situe donc encore en pleine période de mixité toltéca-chichimeca (figures 6 et 7).



Figure 5. Exemples de Chichimeca dans le *Codex Xolotl*, XVI^e siècle, Bibliothèque nationale, Paris, fonds mexicain n°1-10 pl. 2. © BNF.



Figure 6. Venue des Tlailotlaca dans le *Codex Xolotl*, XVI^e siècle, Bibliothèque nationale, Paris, fonds mexicain n°1-10 pl. 4. © BNF.



Figure 7. Etablissement des Tlailotlaca dans le *Codex Xolotl*, XVI^e siècle, Bibliothèque nationale, Paris, fonds mexicain n°1-10, pl. 5. © BNF.

Revenons plus précisément sur ce fait :

– Le *Codex Xolotl* montre le Tlailotlacatl, identifiable au glyphe toponymique placé sous lui et au glyphe de fonction se trouvant devant lui. Ce dernier glyphe, bien que peu fréquent, est connu pour être à la fois le symbole des peintres-écrivains, ou *tlacuiloque*, et le signe transcrivant le verbe *ilhuia* “parler” (figures 8, 9 et 10).

– Alva Ixtlilxochitl¹⁶, commentant ce codex qui avait été en sa possession, dit que le peintre nommé Coatlittepan¹⁷ vint de la région Mixtèque peu après l'intronisation de Quinatzin, soit en 1275. “Peu de temps après l'installation de Quinatzin en son empire, vinrent des provinces mixtèques deux nations qu'ils nomment Tlailotlaque et Chimalpaneca, qui étaient aussi du lignage des Toltèques. Les Tlailotlaque avaient Aztatlitexcan, ou selon l'*Histoire Générale* Coatlittepan, pour chef. Ils étaient émérites dans l'art de peindre et de faire des récits historiques¹⁸.”

– La citation nous apprend que ce *tlacuilo* “peintre-écrivain”, dont le titre de *tlailotlaca* indique l'idée de retour puisqu'il est composé sur le verbe *iloa* “retourner”, revenait de Chalco, ville proche de Mexico et Texcoco, après avoir été chez les Mixtèques. Ces derniers possédaient une écriture très proche de celle des Aztèques ; aussi certains auteurs n'ont-ils pas hésité à attribuer une origine mixtèque à l'écriture aztèque. Mais la citation est claire sur ce point : les Tlailotlaca étaient d'origine toltèque. Même s'il est probable qu'ils aient pu enrichir leurs connaissances scripturales chez les Mixtèques, c'est quand même dans la culture toltèque que leur expérience de l'écriture s'inscrit.

– Le contexte de la citation met en relation l'introduction du *tlacuilo*, l'introduction récente de l'agriculture et la création de la ville de Texcoco. Non seulement la ville est créée à cette époque, mais parmi les quatre quartiers interethniques formant la base de Texcoco, l'un est attribué à ces *tlailotlaca*. On peut voir sur le *Codex Xolotl* qu'ils prospèrent et que la lignée des Tlailotlaca se développe à tel point que l'on assiste à des mariages avec la famille du souverain de Texcoco.

Ces trois événements concomitants – introduction de l'agriculture (# chasse), création de ville (# nomadisme) et de l'écriture (# oralité) – ont lieu à l'époque du quatrième souverain de Texcoco. Il était l'arrière-petit-fils de Xolotl, fondateur de cette lignée, dont l'auteur Alva Ixtlilxochitl nous dit qu'il est parvenu dans la région de Mexico cinq ans après la chute de Tula.

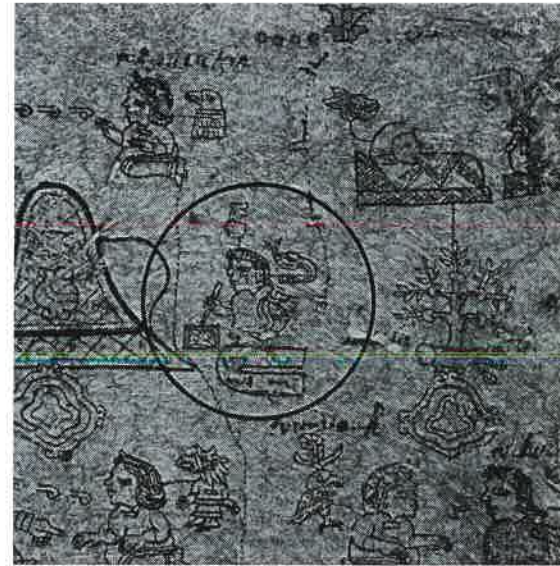


Figure 8. *Codex Xolotl*, XVI^e siècle, Bibliothèque nationale, Paris, fonds mexicain n°1-10, détail de la pl. 4. © BNF.



Figure 9. *Codex Xolotl*, XVI^e siècle, Bibliothèque nationale, Paris, fonds mexicain n°1-10, détail de la pl. 5. © BNF.